

**RAPPORT DE STAGE**  
**16 OCT.-13 DÉC 2009**  
**À THIÈS AU SÉNÉGAL**

J'ai fait partie d'un groupe de huit personnes de 50 ans et plus qui ont vécu ensemble au Sénégal pendant deux mois, soit d'octobre à décembre 2009. Nous avons partagé une maison située à Thiès.

En arrivant dans ce pays, soit à Dakar, j'ai été frappée par les odeurs, pas très agréables, qui nous accueillent. Odeurs d'essence provenant de très vieilles voitures, odeurs d'ordures qui traînent partout. Mais j'ai vite dépassé cet accueil pour regarder autour et découvrir cette population qui tente de survivre dans une ville chaude et sale en vendant sur l'autoroute toutes sortes d'objets hétéroclites. Ca sent la survie, mais aussi l'énergie qui l'accompagne. L'arrivée à Thiès nous fait découvrir une ville plus calme, moins polluée que Dakar, toute faite de sable et d'espace. La maison de Mer et Monde a été une belle surprise. Je m'y suis sentie bien très rapidement. Julie et Andréanne ont été très disponibles et ont tenté de régler les petits problèmes tel que l'eau courante dans la maison afin que nous nous y sentions à l'aise et confortables. Le partage de la chambre à trois n'a pas été difficile. Je pense que nous l'avons fait dans le respect de chacune tout en conservant chacune notre bulle lorsque nous en avons besoin.

J'ai fait mon stage à l'endroit que j'avais demandé, soit au Centre Ste-Rita à Thiès. Il s'agit d'un centre pour jeunes filles âgées entre 14 et 20 ans qui viennent y apprendre la couture, la cuisine, la broderie, l'économie familiale et le français. J'ai été responsable des cours de français.

Quand je suis arrivée au centre, les étudiantes n'étaient pas encore rentrées. Elles ne sont arrivées que le 2 novembre. A la mi-octobre, il n'y en avait qu'une quinzaine d'inscrites. La directrice était nouvelle. Je ne savais pas quelle forme prendrait mon stage, d'autant plus que Sœur Jacqueline, la nouvelle directrice, était très centrée sur les cours de cuisine dans le but de former de bonnes épouses. J'avais l'impression de me retrouver dans les années 50.

Le début de mon stage a consisté à ré-organiser le centre avec Sœur Jacqueline, faire le ménage, reclasser tous les livres disponibles, relocaliser le centre de couture, faire l'horaire, examiner le programme. Elle devait alors décider de ce qu'elle gardait, du contenu qu'elle voulait privilégier. Et tout au long de ces journées, les étudiantes continuaient de venir s'inscrire. Je les ai vues arriver avec leur mère pour la plupart et décider du moment de la journée où elles viendraient au centre. La majorité d'entre elles se sont inscrites pour la session de l'après-midi, soit de 15h30 à 18h00. Un petit groupe, soit une dizaine, ont ajouté la session du matin, soit de 8h30 à 12h00. Au début du mois de novembre, elles étaient cinquante à s'être inscrites.

Il fallait se baser sur l'horaire pour déterminer ma présence au centre. Il a été convenu que je vienne de 15h30 à 18h00 et une fois la semaine, le matin. J'ai proposé à Sœur Jacqueline de venir le mercredi matin afin de donner un cours supplémentaire aux étudiantes inscrites toute la journée, ce qu'elle a accepté.

Sœur Jacqueline a su s'adapter aux besoins des étudiantes. Même si elle privilégiait les cours de cuisine, elle s'est vite rendu compte que les étudiantes voulaient apprendre la couture dans le but de développer des compétences et ainsi pouvoir travailler. Elle a également accordé plus d'importance aux cours de français, suite à mes arguments que le français était nécessaire, étant donné que c'est la langue de l'enseignement. Il fallait que les étudiantes aient tous les outils nécessaires pour se faire une place sur le marché du travail.

J'ai commencé par faire une évaluation de toutes les étudiantes afin de déterminer leur niveau de connaissances du français. J'ai fait 4 sous-groupes, dont un avec des débutantes, c'est-à-dire avec celles qui ne parlaient pas le français. J'ai trouvé que c'était le groupe le plus motivé. J'ai senti qu'elles voulaient apprendre et se retrouver au même niveau que leurs compagnes.

Par la suite, j'ai donné environ 5 heures de cours par semaine et j'ai assisté Sœur Jacqueline pendant le cours de cuisine qui se donnait en français et qui était une bonne occasion de développer le vocabulaire.

Tout au long des semaines, j'ai pu créer des liens avec les étudiantes. Certaines étaient très motivées et voulaient apprendre et participer. D'autres n'étaient pas intéressées au français, surtout celles qui avaient une bonne base et qui semblaient penser qu'elles en connaissaient suffisamment pour leurs besoins. Elles n'avaient peut-être pas tort.

A la fin du stage, j'ai discuté avec Sœur Jacqueline à savoir si les cours de français devaient se poursuivre. Si oui, il fallait offrir plus d'heures à chaque groupe et pour ce faire, prendre deux stagiaires de façon à donner des cours aux débutantes et aux plus avancées en même temps, ce qui semblait beaucoup lui plaire. Julie, coordonnatrice de Mer et Monde a appuyé cette idée. Il serait également possible d'utiliser les ordinateurs pour l'enseignement du français, ce que j'aurais souhaité faire, mais pour des raisons pratiques, il n'était pas possible de les utiliser.

J'ai eu l'impression pendant ces quelques semaines de ne pas en faire beaucoup, mais l'horaire étant ce qu'il était, il était impossible de faire plus. Le Centre doit offrir un programme complet à des étudiantes qui viennent douze heures et demi par semaine et le français n'est pas la priorité. Cependant, je suis contente d'avoir participé à l'organisation du centre. Et je voyais ma part comme un petit morceau dans un programme qui durera entre 2 et 3 ans pour chacune des étudiantes. En espérant que d'autres stagiaires prendront la relève... Il faudrait que chacun explique ce qu'il a fait afin de permettre au suivant de poursuivre dans le même sens. J'ai laissé mes recommandations par écrit en partant.

Dans l'ensemble, j'ai beaucoup apprécié mon expérience de stage au Sénégal. Mes attentes se situaient surtout au niveau du contact avec les gens. Par ma présence et mon contact avec les étudiantes du centre, par ma participation à la vie de famille chez Marie, par la journée passée avec la famille qui m'a invitée pour la Tabaski, par la fin de semaine dans le village de Terokh, je crois que j'ai été privilégiée. Je crois avoir reçu plus que je n'ai apporté. J'espère seulement qu'eux aussi ont reçu un peu en échange. J'ai reçu des marques d'affection qui, j'espère, représentent leurs sentiments réels et leur degré de satisfaction face au partage.

Mon âge a semblé les impressionner. Sœur Jacqueline me donnait en exemple aux étudiantes en parlant de ma fidélité et de mon implication. Elle est toujours là, disait-elle. A Terokh, les grandes filles de la famille avaient tendance à demander aux plus jeunes de ne pas trop m'approcher de peur de me fatiguer. J'ai dû signifier qu'il me faisait plaisir d'être avec les enfants. Je ne suis vraiment pas habituée à ce genre de comportements à mon égard. C'est la première fois qu'on mettait mon âge en évidence. Ici, on le fait davantage pour les gens de 90 ans ou plus et encore....

Au village de Terokh, j'ai appris à ne rien faire pendant plusieurs heures. C'est fatigant au début, puis on s'y fait et on apprécie. Le groupe de jeunes pouvait rester plusieurs heures sur la natte à parler wolof et moi j'écoutais sans rien comprendre. Ici ça ne m'arrive jamais de rester à ne rien faire. J'ai appris à être là tout simplement sans être efficace. Les enfants sont venus à moi et on a chanté ensemble.

Ce que j'ai trouvé le plus difficile, mis à part la chaleur, surtout dans les premières semaines, c'est le manque de propreté dans la ville. Il y a des ordures partout. Le pays ou du moins la ville de Thiès ne semble pas avoir de politique de ramassage et de gestion des ordures. Thiès est une jolie ville, mais c'est très sale.

Les Sénégalais ne possèdent pas beaucoup de choses, mais ils semblent heureux. Les liens familiaux semblent fondamentaux et cimentent solidement le pays. L'entraide est présente partout, ce qui semble procurer une joie de vivre manifeste.

Françoise Fafard.

